

H. C. v. D. Gabelentz. 1828.

22795

QUELQUES IDÉES

S U R

LES FINANCES.

70-14
4-14
25
A
QUELQUES IDÉES

S U R

LES FINANCES,

PAR LE C. VIOT,

L'UN des Régisseurs de l'Enregistrement et du
Domaine National.

Sunt certi denique fines , etc.

HORACE , art. poet.

PRIX 2 francs pour Paris , et 2 francs 75 centimes franc
de port pour les départemens.

~~~~~  
A N V I I I .

---

SE TROUVE A PARIS ,

A l'Imprimerie des Instructions Décadaires, rue du Mail ,  
n<sup>o</sup>. 43.

Chez les CC. DESENNE , libraire , Palais-Egalité , n<sup>o</sup>. 2

PETIT , Palais-Egalité , Galeries de bois.

CALIXTE-VOLLAND , Quai des Augustins , n<sup>o</sup>. 25.

Et PERNIER , rue de la Harpe , n<sup>o</sup>. 188.

---

E R R A T A .

Page 6, quatrième ligne, et nous sommes, *lisez : et que nous sommes.*

Pag. 95 , lig. 21 et 22 , reporter au commencement de la ligne 22 , le mot *est* , qui se trouve par erreur à la lig. 21.

u 2733-70

# QUELQUES IDÉES

S U R

## LES FINANCES.

---

### E X T R A I T

*D'un ouvrage projeté, sur les moyens de concilier la  
perception des impôts avec la liberté des peuples.*

---

DANS un moment où tous les cœurs s'ouvrent à l'espérance, où chacun croit appercevoir dans le nouvel ordre de choses qui se présente, sinon la réparation de tout ce qu'il a souffert, au moins la certitude de n'être plus exposé au même genre de souffrance ; lorsque l'aurore de la paix semble dissiper les ténèbres qui enveloppent la moitié du globe ; et marquer le terme où doivent s'arrêter le carnage, la désolation et tous les fléaux qu'entraîne une guerre générale, pourquoi faut-il qu'un sentiment pénible fixe tous les regards sur la situation affligeante des finances, et que l'on s'interroge mutuellement avec une secrète inquiétude sur les

opérations financières que l'on peut projeter , et sur les résultats que l'on peut en attendre ? C'est parce qu'il n'a pas été fait jusqu'à présent , au corps législatif , ni dans les conseils , une seule proposition qui tende à déterminer quelles sont les forces contributives du territoire de la République française , quelles sont ses diverses productions foncières , commerciales et industrielles , les rapports de ces revenus si différens entr'eux , et les proportions dans lesquelles ils sont respectivement imposables : il est cependant impossible , sans ces élémens , de faire quelque chose de stable et même de raisonnable en finance ; sans cela , l'on ne fera que ce que l'on a fait depuis plus d'un demi-siècle en France. Continuellement pressé par les besoins du moment , l'on demandera de l'argent , et le plus habile administrateur sera toujours réputé celui qui en procurera davantage. Est-ce dont en cela que consiste toute la science de ce que l'on appelle la finance ? N'a-t-elle pas un autre objet que celui de constituer le trésor public en état de guerre ouverte avec les propriétés , et toute la différence des talens dans ce genre d'étude se réduit-t-elle à obtenir , sous des masques un peu moins difformes , ce qu'une autorité conquérante arracherait à la crainte par la force ?

Les publicistes de tous les tems et de tous les pays , ont essayé de définir les droits politiques des nations ; ils ont cherché la stabilité des empires